

Hommage rendu par le général Jean-Claude Bertin à son camarade de promotion, le général Jean-Paul Pagni, décédé le 16 février 2012

Très cher Jean-Paul,

Malgré ton exceptionnelle vigueur, malgré l'impressionnant courage que tu as toujours montré, malgré l'amour si attentif de Yette et de tous les tiens, malgré les soins admirables des médecins, elle a fini par t'emporter, sans jamais te mettre à genoux. Redoutable « trompe-la-mort » pendant toute ta vie, tu es parti sans une plainte. Guerrier jusqu'au dernier soupir, tu sais maintenant ce qui nous attend après le dernier saut, et tu goûtes une paix bien méritée.

Donne-nous, Saint-Michel, « le courage, et la force, et la foi » car nous sommes profondément meurtris. Rien, désormais, ne sera plus pareil.

Au nom de la Promotion « Laperrine », je te rends hommage. A Saint-Cyr, nous étions dans la même section en seconde année, et tu es devenu un immense ami, un frère qui m'a beaucoup appris et beaucoup apporté.

J'ai aimé le CAMARADE bouillant de vie, sa vive intelligence et sa brillante érudition, j'ai admiré l'exceptionnel SOLDAT et le CHEF charismatique. J'ai, enfin, eu la plus grande affection pour l'AMI, si vrai et si chaleureux.

Tu fus un homme peu ordinaire, réussissant dans tout ce que tu abordais. Trop intelligent pour te prendre au sérieux et t'embarrasser de l'accessoire, tu dévorais la vie dans une explosion de joie communicative et d'humour décapant savourant, parfois, le plaisir de « pousser le bouchon un peu loin ». Profondément bon et attentif aux autres, tu étais généreux et direct. Mais, toujours efficace, tu savais aussi insuffler de l'élan chez les médiocres.

Toujours libre, tu ne t'es jamais soucié des conséquences de tes choix. Je ne t'ai jamais entendu te plaindre ou manifester le moindre regret : serein, tu as toujours été heureux de ton sort, alors que tu aurais pu prétendre aux plus hautes fonctions.

Ta vive intelligence allait, d'emblée, à l'essentiel. Très cultivé, brillant, précis et rigoureux dans l'analyse, tu excellais dans la synthèse. Curieux de tout, tu n'as pas cessé d'apprendre, jusqu'à ton dernier souffle. Tu pouvais, sans ostentation, montrer un haut niveau d'érudition et nous régaler de tirades entières, tout heureux de te les « remettre en bouche ». Rappelle-toi ce dimanche matin de 1968. Nous étions commandants de compagnie au 6^{ième} R.P.I.Ma et ne pratiquions pas les navrantes « 35 heures ». Dans mon bureau, tu t'étais lancé dans une éblouissante analyse comparative des œuvres de Racine et de Molière. Totalement possédé par ton sujet, passionné et passionnant, tu étais en apesanteur. Admiratif, je buvais tes paroles. Un régal. Oui, tu étais aussi cela, Jean-Paul, poète autant que scientifique.

Mais, le brillant esprit aurait pu, si les circonstances l'avaient permis, devenir un second Bigeard. Tu fus un magnifique soldat : jeune lieutenant, tu es revenu de ton Algérie natale avec la Légion d'Honneur, qu'à l'époque, on ne distribuait pas, comme aujourd'hui, à n'importe qui. Sous les ordres du capitaine Cann, autre grand soldat, tu t'étais, entre autres, distingué à Bizerte.

Sans égal sur le terrain, indifférent au danger, tu montrais un exceptionnel sens tactique. Superbe dans le commandement, tu étais un chef admiré et aimé de tous un CHEF que tous se sentaient honorés de servir. Ils te pleurent aujourd'hui car tu étais leur référence.

J'ai eu la joie de commander ma compagnie a côté de toi : période d'immense bonheur et d'amitié sincère, partagée par Ménage, commandant la « Jaune » et par tous nos cadres et parachutistes. Quel esprit de corps, sous les ordres de chefs prestigieux ! Je t'avais, alors, dit que j'étais prêt à servir sous tes ordres, partout et en toutes circonstances. Je t'aurais servi d'estime, d'amitié et d'affection.

Tes exceptionnelles qualités ont été reconnues : tu es, je crois, le seul « Grand' Croix de la Légion d'Honneur » de notre promotion. Hommage combien mérité car tu as été l'un de nos héros. Mais, tu éclaterais de rire en m'entendant.

Paule et moi garderons toujours une immense affection pour Yette et toi. Vous étiez capables d'attentions rares et d'une grande délicatesse. Redoutable bretteur, tu avais le cœur au bout du fleuret. Nous pleurons tous un compagnon irremplaçable. N'enviant personne, ne regrettant rien, n'ayant plus rien à prouver, tu restais serein, prévenant et heureux. Rayonnant, tu nous offrais joie et bonheur.

Tu restes dans nos cœurs. L'amitié fut, pour nous, une si grande richesse ! Yette et les tiens nous garderont à leurs côtés. Repose en paix. Tu étais la vie et ce monde ne sera plus le même sans toi. Heureusement, tu nous laisses des souvenirs magnifiques. Ce n'est qu'on au revoir, mon frère, les retrouvailles seront épiques.

Très cher Jean-Paul, je te salue très affectueusement, et résonnent en moi ces vers de Victor Hugo, dont nous nous régaliions à citer des passages :

« Vous m'avez fait, Seigneur, puissant et solidaire,

LAISSEZ-MOI M'ENDORMIR DU SOMMEIL DE LA TERRE ! »